

Les « églises de réveil » de Kinshasa à l'ombre du mouvement néopentecôtiste mondial : entre nivellement et déconstruction culturels

José Mvuezolo Bazonzi

Centre d'Etudes Politiques (CEP) / Université de Kinshasa / R.D. Congo

Introduction

La vitalité culturelle au sein d'une société donnée tient, pour l'essentiel, de l'interaction entre les différents acteurs sociaux et éléments culturels qui la composent. Cette interaction procède d'une double dynamique, interne et externe. En effet, les différents agents impliqués dans cette espèce d'entropie sociale n'évoluent pas dans un vase clos : ils subissent également l'influence de l'environnement extérieur dont les acteurs et les éléments catalysent parfois de profonds changements dans la société d'accueil.

Cette sociologie des échanges culturels entre différentes aires sociétales est manifeste, surtout en ce qui concerne la sphère musicale et religieuse. De ce fait, un examen socio-anthropologique approfondi se doit de cerner les configurations culturelles complexes qui se modèlent et se remodelent dans l'interaction entre le local, le national et le global.

Etant donné la prolifération des mouvements religieux et des « églises de réveil » à Kinshasa, il est intéressant aujourd'hui d'interroger ce phénomène pour, non pas porter un jugement de valeur sur cette « hyperreligiosité conjoncturelle », mais pour en examiner les contours afin de mieux le saisir, l'analyser et tenter de l'expliquer.

Le vent néopentecôtiste qui souffle sur le monde depuis la fin du XX^e siècle n'a pas épargné la République Démocratique du Congo dont Kinshasa, la capitale, regorge à ce jour une kyrielle d'églises néopentecôtistes dites de « réveil ». Ce qualificatif est en rapport avec l'éveil apporté par ces églises au milieu du « peuple de Dieu » et marque véritablement une césure idéologique et doctrinale par rapport aux églises dites « traditionnelles », à savoir l'église catholique, protestante, kimbanguiste et musulmane. En effet, au cours de la dernière décennie, les églises de réveil ont acquis une visibilité sociale importante grâce à l'occupation régulière et remarquée de l'espace public physique et à une percée médiatique à la faveur des campagnes d'évangélisation et de grandes manifestations publiques, et à une volonté d'être plus présentes dans le champ musical, lieu d'intimité spirituelle par excellence.

La prolifération de ces nouvelles églises semble être la réponse – même si elle n'est point la mieux indiquée – à l'épineuse interrogation liée à la quête identitaire, à la survie de milliers d'âmes désespérées face à l'adversité et à la précarité socio-économico-politique et au vide spirituel laissé par les églises traditionnelles, comparable à une niche d'un marché ouvert à une féroce concurrence. Ces églises, dirigées par des pasteurs hardis, sont souvent revêtues d'un corpus doctrinal fondé sur la théologie de la prospérité, l'idéologie du combat spirituel, la philosophie de la lutte contre les liens de la coutume et la servitude familiale, la pratique de la délivrance, la technique de la semence, etc. Et certaines, pour mieux communiquer, se sont par la suite dotées d'outils modernes : plusieurs stations de radio et chaînes de télévision confessionnelles sont venues enrichir ces dix dernières années l'espace médiatique congolais.

Le nivellement culturel secrété par la pratique de ces églises est très perceptible au sein de la société kinoise. En effet, aujourd'hui à Kinshasa, appartenir à une « église de réveil » est une fierté qui s'affiche à l'instar d'un article de mode « dernier cri ». A la question

« *Osambelaka wapi ?* »¹, le Kinois répond de manière altière et s'empresse de présenter son « église » pour ensuite en vanter les mérites, aussi efficacement que le ferait un vrai agent marketing. Cette « affiliation » religieuse a tendance à procéder d'un conformisme social. A cet effet, les expressions populaires « *na sambela na nga* »², « *na za frère/sœur* »³ sont éloquentes en ce sens que pour le commun des Kinois (habitants de Kinshasa), la liberté de penser est une négation de la foi « chrétienne ».

Qui plus est, dans la population kinoise, tout le monde cherche à se forger une identité par rapport à son appartenance religieuse. Et cette identité a besoin d'être affichée en cas de besoin, à telle enseigne que l'individu qui n'ose pas afficher son appartenance (identité) religieuse est vite indexé et taxé de « non croyant ». Ce qui constitue pour l'individu une terrible sentence populaire.

Par ailleurs, la « nouvelle religion » apporte la déconstruction de la notion traditionnelle de la famille africaine. Une nouvelle idée est subtilement accolée aux concepts *frère, sœur, fraternité* et *famille*. L'enseignement doctrinal de certaines « églises de réveil » vont jusqu'à tiédir voire briser les liens familiaux entre individus, sous prétexte de lutter contre les esprits ou la coutume, arguant que la véritable fraternité n'existe qu'en leur sein.

Le mariage a un nouveau contenu, quant à son essence, son organisation, sa célébration et son sens. C'est ainsi que dans les milieux chrétiens, certains fidèles convertis à la « nouvelle religion » se passent du mariage coutumier, qui est pourtant une institution légale et le fondement même de l'institution du mariage dans les pratiques culturelles congolaises, au profit du seul et unique mariage « religieux » organisé et célébré exclusivement au sein de l'église. Et dans la foulée, ces « églises de réveil » ont lancé une espèce de croisade contre la plupart des lieux culturels (salles de théâtre, bars, etc.) et même des parcelles résidentielles, qui sont devenus des lieux culturels.

En définitive, au lieu d'unir les gens, l'action des « églises de réveil » se solde sur le terrain en un champ de perpétuelle division entre les individus (exemple : parents contre coreligionnaires, fidèles contre voisins immédiats, etc.) : elles sont ainsi devenues un haut lieu de véritable entropie sociale. Beaucoup d'autres activités liées à la condition humaine telles les cérémonies funéraires ou festives, sont frappées de déconstruction sous l'influence de la nouvelle religiosité. Ainsi en est-il également de l'attitude devant la maladie, de la musique culturelle et extraculturelle, de la danse, ...

La présente communication se propose donc de présenter les principales « églises de réveil » de la ville de Kinshasa en tentant de les classer selon leur corpus doctrinal, ensuite examiner le lien entre ces églises et le mouvement néopentecôtiste mondial, et enfin analyser les problèmes du nivellement et de la déconstruction culturels liés à la pratique et à la catéchèse de la « nouvelle religion » professée par lesdites églises.

¹ Ce qui se traduit en *lingala*, la langue parlée à Kinshasa, par « Où pries-tu ? ».

² Mots *lingala* signifiant : « je prie S.V.P. », « j'ai l'habitude de prier », mieux, « je suis un fervent croyant ».

³ *Idem* : « je suis frère/sœur croyant ».

Les « églises de réveil » de Kinshasa

Aujourd'hui, Kinshasa, capitale de la République Démocratique du Congo (RDC), offre un visage d'une ville « surchristianisée »⁴ à cause notamment de ses nombreuses assemblées de prière. La lecture de ce phénomène du Congo postcolonial requiert une approche par le bas, étant donné que plusieurs pratiques observées au sein de ces églises échappent à toute rationalité et donc à toute approche par le haut.

Bref aperçu historique de la pénétration du christianisme au Congo

Avant la « découverte » du Congo par Diego Cao en 1492, les peuplades qui vivaient dans cet espace, en l'occurrence le peuple du Royaume Kongo, avaient une certaine religiosité liée à la pratique des religions dites « traditionnelles », dans lesquelles l'Être Suprême⁵ portait un nom. Cette découverte occasionna le premier contact entre le Congo et l'Occident, et déclencha une vague d'évangélisation. Mais cette dernière se solda en un vaste échec sur le plan missionnaire, car parmi les innombrables individus *détournés* vers le catholicisme, très peu furent réellement convertis au christianisme. La deuxième vague eut lieu vers 1880. Celle-ci fut couplée au courant protestant à l'Est du Congo, avec l'intention inavouée d'arrêter l'*invasion* des arabisés dans cette partie du territoire.

Les précurseurs du courant de « réveil » au Congo Kinshasa

Dans l'histoire des religions, le courant de « réveil » a toujours été présent à différentes époques à travers le monde. Berthe Gavalda par exemple rapporte que l'Eglise Méthodiste est issue d'un « réveil » au sein de l'anglicanisme, et qu'elle n'est devenue un groupement confessionnel distinct que par la force des circonstances contrairement à la volonté des initiateurs⁶.

En scrutant l'histoire des religions au Congo, on peut déceler le rôle remarquable qu'a joué Simon Kimbangu qui est aujourd'hui considéré comme le précurseur du mouvement de réveil au Congo. En effet, déjà en 1921, cet ancien catéchiste protestant va forger une forme particulière de religiosité basée sur un nouveau catéchisme à l'africaine (avec chant, danse et transe) sur fond de revendication socio-politique. Plus tard, d'autres mouvements tels le « kitawala » et le « ngunzisme »⁷ appaurent.

Après l'indépendance, le système religieux du Congo subit des mutations profondes. Au niveau de l'Eglise catholique, le mouvement d'inculturation prôné par le Cardinal Joseph Malula, finit par porter ses fruits par la célébration d'un culte religieux assaisonné d'ingrédients culturels locaux (langue, chant, danse) : le rite congolais est né. Chez les protestants, les différentes communautés (pentecôtistes, baptistes, adventistes, presbytériens, luthériens, etc.) se regroupent au sein de l'Eglise du Christ au Congo. Dans l'entre-temps, le Kimbanguisme considéré comme un mouvement subversif pendant l'époque coloniale

⁴ Nous empruntons l'expression à Vicky Elongo Lukulunga, « La surchristianisation au quotidien à Kinshasa. Une lecture de l'autre face de la religion », in *Congo-Afrique*, n°368, Kinshasa, CEPAS, octobre 2002, p.463.

⁵ L'Être Suprême chez le peuple Kongo était nommé Nzambi-a-Mpungu c'est-à-dire Dieu Tout Puissant; il en est de même chez les Ngbandi (Nzapa), chez les Luba (Mvidi Mukulu), chez les Mongo (Nzakomba), ... Lire à ce propos la cosmologie africaine : Paul Mbunga Mpindi, *Pourquoi le Christianisme tarde à prendre racines en Afrique*, Perspectives Réformistes Internationales, Conférence de Kinshasa, 15 juillet 2004, pp5-8.

⁶ Berthe Gavalda, *Le mouvement œcuménique*, Paris, P.U.F., coll. Que sais-je ?, 1959, p.41.

⁷ Le « ngunzisme » est un mouvement religieux traditionnel (indigène) basé sur la prédiction de l'avenir, la divination, avec des chants et danses accompagnés de trances répétées.

s'émancipe et devient une « église » à part entière, l'Eglise de Jésus-Christ selon son Envoyé Spécial Simon Kimbangu. Alors que la communauté musulmane grandit à l'est du Congo, les églises *indigènes*, quant à elles, restent marginalisées et pratiquées dans une quasi clandestinité, quoique jouant un rôle sur l'espace magico-religieux et socio-politique du pays.

Les « églises de réveil » aujourd'hui

Appelés et considérés à l'origine comme des églises indépendantes, ces regroupements religieux « néopentecôtistes » sont la consécration de la mondialisation religieuse. Deux temps forts marquent leur existence : l'arrivée des missionnaires américains vers les années 1980 et l'ouverture politique décrétée en 1990, année pivot pour la RDC.

L'arrivée à Kinshasa de l'évangéliste américain Tommy Lee Osborn⁸ en 1980, année charnière, va profondément bouleverser le paysage religieux de la RDC, alors République du Zaïre, après une grande campagne d'évangélisation et des guérisons miraculeuses à la place du pont Kasa-Vubu et à la foire internationale de Kinshasa.

Les leaders du courant de réveil avouent avoir été déçus par les Eglises traditionnelles. Ils reprochent d'une part à l'Eglise catholique d'avoir longtemps « caché » les vérités bibliques, à l'Eglise protestante le fait d'être désorganisée⁹, et d'autre part, aux deux, le manque d'expression des charismes (dons spirituels) en leur sein. Pourtant, autant ils admirent le degré d'organisation qu'affiche l'Eglise catholique, autant ils respectent la volonté des protestants de montrer les saintes écritures aux fidèles. Guidés par les missionnaires américains, quelques « pasteurs » hardis créent des « églises ». Au début ce sont plutôt des regroupements de fidèles – appelés « groupes de prière » – autour d'un berger. Ces bergers prétendent diriger l'église à l'aide des dons spirituels et non avec la formation : ils accordent d'ailleurs peu d'importance à la formation théologique classique pour accéder au rang de « *moto na Nzambe* », « *mosali na Nzambe* » ou « *mowumbu na Nzambe* »¹⁰.

En 1990, avec la faillite de l'économie nationale et surtout du régime de Mobutu, la population congolaise se trouve désemparée et cherche où se réfugier, à la recherche de repères identitaires et de succédanés à leurs multiples problèmes. Raquin¹¹ l'évoque en ces termes :

« Désenchantés, les Kinois tentent de sortir de cette crise politique, économique et urbaine en se regroupant dans des lieux inédits : les Eglises de réveil et les fan-clubs, (...). C'est dans ce contexte et au sein de ces lieux que sont apparus des personnages hauts en couleur, monopolisant le paysage médiatique kinois et faisant entendre leur parole dans toute la capitale ».

⁸ Cf. Stanley M. Burgess, Gary B. McGee and Patrick H. Alexander (ed.), *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, 3rd printing, Michigan, Regency, Zondervan, october 1989, pp 655-656.

⁹ Voir à ce sujet Jacques Rifflet, *Les mondes du sacré. Etude comparée des voies du sacré en Occident et en Orient*, Genève, Ed. Mols, 2002, p. 218

¹⁰ Mots lingala qui signifient littéralement et respectivement : « homme de Dieu », « serviteur de Dieu », « esclave de Dieu », titres couramment utilisés à Kinshasa pour désigner un « pasteur ». Ces appellatifs sont très prisés par les leaders des « Eglises de réveil ».

¹¹ Emilie Raquin, « Représentations et recompositions locales à Kinshasa : les Eglises de réveil et les fan-clubs comme réponses sociales à la crise », in D. Pidika Mukawa et G. Tchouassi (sous la dir.), *Afrique Centrale : Crises économiques et mécanismes de survie*, Dakar, CODESRIA, 2005, p. 289.

Il faut noter que le rôle joué par les médias kinois au cours de cette période a été très déterminant pour l'émergence des leaders des « églises de réveil ». En effet, l'ouverture démocratique amorcée en 1990 a connu un éclatement et une profusion d'initiatives dans la plupart des domaines : partis politiques, presse écrite et audio-visuelle, syndicats, groupements musicaux chrétiens et profanes, expression religieuse ostentatoire, mouvements estudiantins, ...

Les « Eglises de réveil » et leur corpus doctrinal

Dans une étude sur les représentations et les recompositions locales à Kinshasa, Emilie Raquin¹² définit les « églises de réveil » comme « des structures religieuses dites 'indépendantes' parce qu'elles ne sont pas contrôlées, ne dépendent pas de la hiérarchie des grandes religions existantes, et peuvent être fondées librement par des pasteurs sans que cela nécessite une autorisation particulière autre que celle des autorités administratives. » Elle ajoute qu'elles sont « d'inspiration pentecôtiste et qu'elles prolongent l'action de celles qui ont émergé aux Etats-Unis et en Grande Bretagne dans les années 1960, autour de la doctrine du baptême du Saint Esprit et de la liberté du choix de la langue de culte ».

En réalité, l'observation de ces églises montre qu'elles sont dépourvues d'un corps de doctrine cohérent. Comme le souligne David Nomanyath¹³ : « D'aucuns le savent, rien ne sert mieux l'action que la réflexion. Ce qui caractérise jusque là l'action pastorale des Eglises de réveil au Congo est souvent la spontanéité, que ce soit dans la liturgie, la prédication de la parole ou dans les principes théologiques. »

En effet, explique-t-il :

« Les Eglises africaines indépendantes en général et celles de réveil en particulier, nées les unes comme les autres pendant les périodes de transition politique, se sont toujours montrées très hostiles envers les missionnaires et ennemis acharnés de la doctrine théologique classique, en même temps aussi adversaires irréductibles de certaines croyances et pratiques de la religion ancestrale. Cette situation qui les place entre deux eaux ne leur a pas encore donné l'opportunité de se constituer un corps doctrinal propre. Les Eglises de réveil pataugent encore dans un syncrétisme de juxtaposition sans une théologie clairement formulée. Or pour avoir une théologie clairement formulée, il faudra qu'elles aient leurs propres théologiens, capables de dialoguer avec les autres à partir de mêmes bases anthropologiques, en référence avec la Bible. »

Au sein des mouvements religieux dits de réveil, la prière, la prédication, les chants, les guérisons miraculeuses, ..., tout est fonctionnel et émotionnel. Le leader agit en fonction des circonstances et des besoins immédiats des fidèles ; il pratique une théologie conjoncturelle et circonstancielle. La pratique réflexive et l'exégèse sont absentes de cette théologie. Il y est fait de nombreuses références bibliques sans tenir compte de leur contexte. La Bible elle-même est devenue un objet « magique » qu'il suffit de brandir ou d'avoir sur soi pour se protéger contre les démons, les mauvais esprits ou les sorciers. Il faut noter que ces pratiques sont tout à fait contraires à la doctrine de la sainteté¹⁴ prônée par le pentecôtisme

¹² Emilie Raquin, op. cit., p. 298.

¹³ David Nomanyath Mwan-a- Mongo, *Les Eglises de réveil dans l'histoire des religions en RDC, Questions de dialogue œcuménique et interreligieux*, thèse de doctorat défendue à l' Université Lille III le 18 mai 2005, disponible en ligne sur le site [http://www.univ-lille3.fr/theses/NOMANYATH DAVID/html/these.html](http://www.univ-lille3.fr/theses/NOMANYATH_DAVID/html/these.html).

¹⁴ Cf. Vicky Elongo Lukulunga, op. cit., p.471.

traditionnel, dont fort heureusement les « Assemblées de Dieu » au Congo sont encore les gardiens¹⁵.

Par ailleurs, comme a pu l'écrire Lovsky¹⁶, « les vérités essentielles du Pentecôtisme sont évangéliques ». Ces vérités sont grosso modo, l'attachement à la Bible comme la seule autorité en matière de foi, le baptême du Saint-Esprit, distinct du baptême d'eau, la vie charismatique (liée aux dons que le Saint-Esprit accorde au chrétien converti), l'espérance, l'évangélisation et l'imposition des mains en vue de la guérison des malades.

Le tableau 1 qui figure en annexe reprend les noms de principales « églises de réveil » de Kinshasa ainsi que les traits dominants de leur « corpus doctrinal ».

Tentative de typologie des « églises de réveil »

Une « Eglise » se reconnaît par la communauté de personnes professant la même doctrine. Comme les « églises de réveil » ne semblent pas sécréter une doctrine structurée, beaucoup de chercheurs leur déniaient en effet l'appellation d'Eglise ; d'autres la leur concèdent tout en leur reniant le qualificatif de « réveil ». Dès lors, peut-on les qualifier de « sectes de réveil » ? Etant entendu avec Joseph Laloux que « la religion de type 'église' est celle qui reconnaît la valeur et les structures du monde séculier et par conséquent, compose avec lui et établit ses propres structures en rapport avec celles de ce monde. Elle se caractérise par un corps de doctrine bien défini et une économie de rites culturels très institutionnalisés »¹⁷. Tandis que la dynamique « sectaire » procède d'une protestation contre l'ordre religieux ou social établi lorsque ceux-ci ne semblent plus répondre aux divers besoins des individus ou groupes d'individus en termes d'émotions ou de pratiques sociales ou morales.

A notre sens, ce sont des mouvements religieux, de nouvelles communautés religieuses, d'obédience pentecôtiste et évangélique, fortement marqués par l'influence américaine, et caractérisés par l'absence des valeurs propres (présence de plusieurs emprunts extérieurs), le renforcement du nivellement et de la déconstruction de la culture locale, et surtout par l'absence cruelle d'un corps de doctrine structuré, leur catéchèse et leur pratique étant encore fortement tributaires de l'inspiration et de l'improvisation des leaders-prédicateurs.

Selon la dénomination, l'on retrouve plusieurs catégories. Ces églises sont soit des *assemblées*, des *ministères*, des *églises*, soit elles portent des noms évocateurs tirés des passages bibliques. C'est le cas de l'Arche de Noé, la Manne Cachée, etc.

Suivant les éléments dominants de la doctrine, l'on peut dénombrer plusieurs courants : prospérité, combat spirituel, puissance spirituelle, sanctification, messianique et prédestination.

¹⁵ Allusion faite à la prédication habituelle du Pasteur Jacques André Vernaud, du Centre Evangélique Francophone « La Borne », Congo Kinshasa ; e.g., le sermon du 26 février 2006 intitulé « Bon ou mauvais choix » est éloquent.

¹⁶ F. Lovsky, « Le Pentecôtisme est-il une 'secte' ? », in *Réveil, Digeste Chrétien*, n° 15, Paris, avril 1952, p.14.

¹⁷ Joseph Laloux, *Manuel d'initiation à la sociologie religieuse*, Paris, Ed. Universitaires, coll. FERES, 1967, p.114.

Le *courant de la prospérité* est le plus en vogue. C'est le courant pionnier des « églises de réveil » en RDC. Son leader incontesté et incontestable est l'Arshishop Kutino Fernando. Les autres ténors de ce courant sont le Général Sony Kafuta Rockman, l'Apôtre Léopold Mutombo Kalombo, l'Apôtre Mbiye et le Pasteur Denis Lessie.

Le *courant du combat spirituel et de la délivrance des liens aux coutumes* est un courant *genré*. Le gros des kinoises s'y retrouve, poussé par le désir inavoué d'en découdre avec le célibat et autres « liens ». Les leaders de ce courant sont le couple berger Olangi, et dans une certaine mesure Dr Ngalasi.

Le *courant de la puissance spirituelle* est piloté par le Pasteur Kiziamina Kibila, le Révérend Tambu Lukoki et le Bishop Kankienza Mwana Mbo, le chef officiel du Cartel des « églises de réveil ».

L'Evêque Mukuna, dont le franc prêcher dérouté plus d'un observateur, est le leader du *courant de la sanctification*.

Alors que le *courant messianique* est l'œuvre du prophète Sikatenda, le Révérend Barhuti, disciple de William Marion Branham, est le représentant du *courant de la prédestination*. Le prophète Libambu se réclame également de ce dernier courant.

Les « églises de réveil » et l'espace médiatique kinois

Progressivement à partir des années 1995, les « églises de réveil » se sont dotées d'outils modernes pour l'évangélisation, tant et si bien qu'aujourd'hui, beaucoup d'églises sont propriétaires d'installations radiophoniques et / ou télévisées et contrôlent de ce fait une frange partie de l'opinion kinoise et partant congolaise.

En RDC en général et à Kinshasa en particulier, le facteur religieux est primordial, à cause notamment de la faillite généralisée des structures étatiques doublée d'une crise aiguë. En 2004, l'Institut Panos a mené une enquête sur la situation des médias en RDC. Cette enquête a montré globalement que l'espace médiatique kinois est dominé par les « églises de réveil » : sur 15 stations de radio émettant à Kinshasa¹⁸, 10 sont d'obédience confessionnelle dont 7 appartiennent à des « églises de réveil ». En revanche, sur 25 chaînes de télévision, les « églises de réveil » occupent 40 % de l'offre télévisuelle totale. L'institut Panos note, en passant, que « la RDC est l'un des rares pays du continent qui présente une telle multiplicité de l'offre télévisuelle », et que « les télévisions confessionnelles se bornent souvent à diffuser les prêches de leur propriétaire-prédicateur, entrecoupés de plages musicales¹⁹ ».

Par ailleurs, la situation actuelle se présente comme suit : sur 22 stations de radio émettant à Kinshasa, 13 sont confessionnelles parmi lesquelles figurent 8 appartenant à des « églises de réveil » ; et sur 27 chaînes de télévision, 11 sont confessionnelles dont 9 de « réveil ».

Le tableau 2 en annexe identifie une poignée d'« églises de réveil », leurs leaders ainsi que leurs médias respectifs.

¹⁸ Hors décompte la Radio internationale Okapi (MONUC), la transnationale Radio Congo, les 3 relais de radios étrangères RFI, BBC et Africa n°1, et les 3 stations publiques de la RTNC.

¹⁹ Pour des plus amples informations, voir Institut Panos Paris, *Situation des médias en République Démocratique du Congo*, Paris, IPP, 2004, p.10.

Le mouvement néopentecôtiste mondial

Au commencement était le missionnaire américain

Le courant pentecôtiste, en tant que mouvement religieux, tire ses origines aux États-Unis d'Amérique. Il va vite se répandre dans d'autres continents, notamment en Afrique. Cédric Mayrargue²⁰ note que la présence du pentecôtisme en Afrique renvoie à une histoire désormais ancienne et que les premières implantations missionnaires ont eu lieu quelques années seulement après l'émergence de ce courant chrétien aux États-Unis au tout début du XXe siècle. Et Pierre-Joseph Laurent²¹ affirme que les missionnaires américains sont présents au Libéria dès 1914 et les Assemblées de Dieu se sont installées au Burkina-Faso depuis 1921.

Le pentecôtisme en tant que courant chrétien se caractérise par le fait que l'Esprit Saint occupe une place prépondérante dans la pratique religieuse. Ainsi grâce à l'action toute-puissante du Saint Esprit, plusieurs dons ou charismes sont susceptibles de se manifester au travers de l'individu, notamment le don de guérison, de prophétie, de parler en langues, etc.

Sur le continent, ce courant, comme dit ci-dessus, s'est d'abord propagé en Afrique de l'ouest, particulièrement dans les anciennes colonies britanniques, avant de s'exfiltrer petit à petit vers l'aire francophone voire lusophone. Il convient de mentionner que le Nigeria a joué un rôle de relais non moins important dans le processus d'essaimage des missions pentecôtistes en RDC. En effet, maints bergers des « églises de réveil » de Kinshasa ont suivi une formation pastorale au Nigeria.

Cependant, plusieurs années après les indépendances africaines, ce pentecôtisme sera confronté à un contre-courant charismatique, audacieux et autoritaire, une autre forme de religiosité enrichie par la rencontre des apports culturels endogènes et exogènes. Ce contre-courant, qualifié à juste titre de néopentecôtiste, a fleuri à travers toute la planète et constitue, à n'en point douter, l'une des stigmates de la globalisation religieuse.

Ce qu'est le mouvement néopentecôtiste

Le mouvement néopentecôtiste se caractérise par le recours à des techniques modernes d'évangélisation : pour atteindre la population cible, d'énormes campagnes d'évangélisation au cours desquelles des séances de témoignage, de louange et de guérison miraculeuse sont organisées. En outre, ce mouvement met un accent particulier sur l'exaltation des dons spirituels, la dimension charismatique, la délivrance des fidèles contre les démons et les mauvais esprits, la semence et la prospérité. Les noms que portent ces regroupements religieux en disent long : « Ministère de la Foi Audacieuse », « Ministère de la Foi Abondante », « Ministère du Combat spirituel », « Armée de l'Éternel », « Armée de Victoire », « Ministère de la Puissance », « Eglise du Dieu Vivant », « L'Arche de Noé », « La Manne cachée », pour ne citer que ceux-ci.

²⁰ Cédric Mayrargue, « Trajectoires et enjeux contemporains du pentecôtisme en Afrique de l'Ouest », in *Critique internationale*, n° 22, janvier 2004, p.95.

²¹ Pierre-Joseph Laurent, *Les pentecôtistes du Burkina-Faso. Mariage, pouvoir et guérison*, Paris, IRD, Éditions/Karthala, 2003.

L'autre caractéristique de ce mouvement est son indépendance farouche vis-à-vis des autres regroupements religieux traditionnels, et particulièrement vis-à-vis du protestantisme classique, dont on croirait qu'il influencerait ce courant. Il n'en est rien dans la pratique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle beaucoup de chercheurs n'utilisent pas le terme « secte » pour désigner ces « églises de réveil ». En effet, étant donné la globalisation religieuse, il n'y a plus de centre unique de production et d'émission de la pensée théologique. Et comme l'affirme Cédric Mayrargue²², le pentecôtisme africain se présente comme une nébuleuse composée d'une multitude de structures différentes par leur taille (de grandes communautés pouvant regrouper des centaines de milliers de fidèles coexistent avec des micro-structures organisées autour d'un unique pasteur) ou leur nature (des Églises, des missions, des mouvements interdénominationnels et des agences d'évangélisation).

Ce courant a pris de l'ampleur dans plusieurs contrées à travers le monde (Brésil, Cap Vert, Corée du Sud,...), avec une vigueur et une spécificité dues principalement au fait que le pentecôtisme américain originel « s'indigénise » aisément sous l'influence du milieu et de la poigne entrepreneuriale des opérateurs religieux locaux. L'observation montre que la pratique religieuse émotionnelle engendrée par ce courant a tendance à mieux s'épanouir en zone urbaine que rurale, et de préférence dans des espaces déjà christianisés. Mais dans quel contexte ont eu lieu l'éclosion et l'essor de ce « pentecôtisme moderne » en RDC ?

Contexte d'éclosion et d'essor du mouvement néopentecôtiste en RDC

Hormis les faits relevés supra, il faut noter qu'à la faveur de l'éveil politique amorcé en 1980 et accentué en 1990 avec la démocratisation et le multipartisme intégral, le mouvement néopentecôtiste va éclater, s'épanouir et atteindre son âge d'or à la libération en 1997 lors de l'avènement de Laurent-Désiré Kabila²³ à la magistrature suprême.

Pour la plupart des Kinois, la libération apportée par le nouveau régime devrait être totale. Cependant, une autre guerre – celle du 2 août 1998 – va éclater et replonger la population kinoise²⁴ dans une psychose de désenchantement. Ce qui a permis de colmater les brèches entre adeptes et fidèles de mouvements religieux divers. Et c'est sans compter avec le dynamisme des leaders religieux locaux formés soit aux mamelles du pentecôtisme originel américain, soit sur le tas sous l'obédience des « aînés » (pasteurs et évangélistes clairvoyants), lequel dynamisme va favoriser la naissance de plusieurs Eglises locales à l'intérieur du pays et dans les pays voisins (Congo Brazzaville, Centrafrique, Angola).

Le « nicodémisme » et l'« assimilation-rejet »

Les religions en RDC ont pour soubassement la culture africaine, laquelle a une grande influence sur le comportement des croyants. Ceci permet de comprendre ce qu'il est désormais convenu d'appeler le « nicodémisme²⁵ » des croyants africains en général et congolais en particulier. Cette attitude consiste à passer indifféremment et facilement d'une église à une autre, d'un culte à un autre, tout en pratiquant secrètement de manière alternative ou parfois concomitante des rites traditionnels. Il faut avouer que ce vagabondage spirituel est récurrent dans la pratique religieuse des Kinois. Et il n'est pas scandaleux d'apprendre que tel

²² Cédric Mayrargue, op.cit. p. 99.

²³ En effet, Laurent-Désiré Kabila a accédé au pouvoir en RDC le 17 mai 1997, à la chute du Maréchal Mobutu.

²⁴ Il convient de rappeler que la guerre du 2 août qui va coûter la vie à L.-D. Kabila éclate en plein Kinshasa, contrairement aux autres conflits armés antérieurs ou postérieurs à cette année.

²⁵ Allusion faite à Nicodème de la Bible.

ou tel pasteur use parfois de pratiques fétichistes pour attirer à ses réunions d'évangélisation le plus d'individus possibles (mouchoir blanc porte-bonheur, macaron prophétique, ...).

Pour peu que l'on se penche sur ce phénomène, la manie qu'a l'africain de succomber à la tentation de se procurer quelque avantage occulte de la part d'un féticheur, voyant, devin, marabout ou tout homme « surnaturel » diseur de bonne aventure, s'observe aisément. Il semble que les « églises de réveil » ont su récupérer cette fonction sociale jadis remplie par les églises « *indigènes* » et mouvements similaires, avec l'avantage de l'usage du langage et autres atouts de la religion chrétienne. Et la psychologie populaire kinoise épouse bien cette façon de voir les choses, et l'exporte même au-delà des frontières congolaises notamment auprès de la diaspora. C'est ainsi qu'il est courant de voir de grands rassemblements d'Africains organisés par des « églises de réveil de la diaspora » ou des leaders des « églises de réveil » africaines en Europe.

Dès lors, il faut s'interroger sur ce qui pourrait être à la base de la quête spirituelle de l'âme africaine, partant congolaise, dans ces mouvements religieux. L'homme est par nature *homo religiosus*, cherchant la transcendance. En effet, de tout temps, il est à la quête de réponses satisfaisantes à l'énigme existentiel.

Il faut également chercher l'explication de ce phénomène dans l'hypothèse d'une structure sociologique naturelle que Jacques Bernard appelle « assimilation-rejet ²⁶ » dans un renversement de rôle, étant donné que l'hypothèse s'applique en principe à des peuples immigrés. Mais ici nous privilégions la notion de rapport de force prévalant dans les échanges interculturels. En effet, le missionnaire européen débarquant en Afrique en position de force, impose sa religion à laquelle l'autochtone est censé s'assimiler, en rejetant ses valeurs traditionnelles dont sa culture et sa religion. Il paraît clairement qu'aujourd'hui, nous assistons à la maturation de la 3^e phase ²⁷ du processus sociologique de cette « assimilation-rejet » : l'autochtone rejette tout ce qu'il a assimilé par la force et retrouve son credo antérieur, mais un credo différent de celui de ses ancêtres, car marqué d'empreintes allogènes.

En somme, pour la RDC, la troisième phase de ce long processus a débuté très tôt (1921) à travers le kimbanguisme, le *kitawala*, le *ngunzisme*, etc. Ainsi, le processus sociologique d'assimilation-rejet permet de comprendre les motivations profondes des mouvements religieux au Congo et ailleurs, et particulièrement les « églises de réveil ».

Le nivellement culturel

La culture entendue au sens d'un ensemble des formes acquises de comportement dans les sociétés humaines comporte une dynamique constante. En effet, elle est fréquemment soumise à des sollicitations internes et externes auxquelles il lui est difficile de résister. Dans un contexte de mondialisation religieuse, la catéchèse et la pratique religieuse subissent également les influences du local et du global.

²⁶ Ce concept est emprunté de Jacques Bernard cité par David Nomanyath, op. cit.

²⁷ L'« assimilation-rejet » comprend trois phases ou étapes, la première phase constitue le rejet forcé de sa religion ; la deuxième phase, c'est l'assimilation de la religion de l'occupant ; enfin, la troisième phase, c'est le rejet de ce qui a été assimilé par la force afin de retrouver son credo authentique.

Nivellement par le bas

A Kinshasa, l'affiliation religieuse procède d'un conformisme socioculturel : prier ou proclamer que l'on prie dans une église lambda, est une marque de bonne civilité, un acte de bonnes mœurs. C'est presque comparable à un effet de mode. Et ce qui est paradoxal, c'est qu'un individu qui appartient à une église traditionnelle (catholique, protestante, animiste ou islamiste) paraît peu spirituel.

Par ailleurs, le libre penseur semble bâillonné par la population. En effet, l'individu, tributaire d'un certain *background* culturel et nourri par la sève de la tradition africaine, doit, par conformisme sociétal, éviter de s'écarter du comportement populaire, de peur d'être indexé et mal « jugé ». Dans ces conditions, le libre penseur est considéré non comme un athée, mais comme un sorcier, un occultiste ou un féticheur. D'où le besoin tant ressenti par le commun des Kinois d'afficher son identité religieuse, par crainte de la sentence populaire. Cette identité peut être l'appartenance à un groupe de prière (protestant), une « église de réveil » ou à un groupe charismatique (catholique).

Nivellement par le haut

Dans cette quête pour aligner ses convictions sur la religiosité populaire, l'élite kinoise, sans distinction d'obédience religieuse (catholique, protestante, pentecôtiste, évangélique ou de réveil) exalte le courant charismatique, le chant populaire (cantique en *lingala*), l'« éveil » spirituel, etc., à telle enseigne qu'il est parfois difficile d'identifier de prime abord le groupement religieux en prière, car la musique culturelle est la même partout, idem pour la danse, la transe, et à la limite le même prêchi-prêcha. La pratique du sermon bilingue (français *lingala*), ridicule imitation des évangélistes américains obligés de prêcher en anglais et être traduits en langue locale, continue d'être un *must* et un effet d'éclat dans une ville où tout le monde peut bien s'exprimer en *lingala*, y compris le pasteur lui-même.

C'est ce qui a fait dire à David Nomanyath que :

« La spiritualité populaire est sortie d'églises institutionnalisées pour des assemblées et des cultes dans lesquels il n'y a ni dogme ni différence entre les religions. Seule compte, 'la relation avec une transcendance' capable de résoudre les problèmes des croyants. (...). Bref, les enjeux de la spiritualité actuellement au Congo-Kinshasa vont dans le sens du paradigme théocentrique et sotériologique où toutes les religions se valent. »

La déconstruction culturelle

La déconstruction culturelle liée à la pratique et à la catéchèse de la « nouvelle religion » professée par les « églises de réveil » est perceptible dans le vécu quotidien des Kinois. L'évangile que les leaders de ces églises inoculent aux fidèles place ces derniers devant une perspective dilemmatique. En effet, les pratiquants de ces mouvements religieux sont ballottés entre d'une part la volonté de Dieu, non accomplie à temps et à rechercher coûte que coûte grâce à l'intervention musclée du pasteur, et d'autre part la méchanceté de Satan, le seul et l'unique responsable des malheurs qui s'abattent sur eux (faim, manque d'argent, chômage, maladie, conflits divers, malaises, bref tout souci de la vie quotidienne). Dans cette dialectique, l'individu est victimisé et rendu tout simplement irresponsable et inconscient. En effet, pour s'attirer les faveurs divines ou voir s'accomplir la volonté divine dans sa vie (volonté souvent confondue à l'avènement des événements heureux dans sa vie), le fidèle est

censé s'accrocher au dictat du leader religieux. La prescription du leader peut être le jeûne, la semence, le don, l'offrande spéciale, une veillée de prière, le divorce, la séparation, une requête particulière, etc. Nous allons tenter d'illustrer notre propos en nous inspirant de deux « courants théologiques » dominants sur la sphère religieuse kinoise.

La théologie de la semence

Si le jeûne est une technique de purification spirituelle, la semence s'avère plutôt une technique privilégiée de captation de ressources matérielles auprès des fidèles. Nous en voulons pour preuve le prêche du Pasteur Denis Lessie, le « prophète des nations », l'un des ténors de la théologie de la semence, sur les antennes de Nzondo TV²⁸ :

« (...). Nous sommes dans un monde de démons. (...). Dites amen. La Sunamite a compris. (...). Et le dynamisme spirituel c'est la volonté, le courage d'aller d'amélioration en amélioration. Dites amen trois fois à haute voix. Bien-aimés, aujourd'hui nous parlons de la Sunamite. Dieu n'a pas appelé la Sunamite. Elle-même s'est fait appeler. Après, Elysée était troublé. Sa honte, c'est parce qu'elle était stérile. Après la prophétie d'Elysée, elle eut un enfant. (...). *Bandimi ya lelo ya ba 10 dollars, 20 dollars ! Mais bandimi lokola ba Sunamite ba zo tongela batu bandako.* [Aujourd'hui on a des croyants de 10 dollars ou 20 dollars ! Mais on ne trouve plus des croyants de la trempe de Sunamite capables de bâtir une maison pour le pasteur.] Cette femme non seulement elle avait la foi, mais elle était une semeuse. Elle a construit pour l'homme de Dieu, elle a semé. (...). Ne minimisez pas Dieu pour vos petits [bien] matériels. (sic !) Tout ce que vous avez lui appartient. Dieu doit voir votre héroïsme. Il doit te voir dans le dynamisme spirituel, dans ta semence. (..). Un héros a des pensées nobles, des pensées positives. (...). *Kangama na bat'oyo bakosala yo. Exemple : Syllas na Paul.* [Attache-toi à des personnes qui vont changer ta vie. L'exemple de Sylla avec Paul] (...). Faites un effort pour être connu par le leader de l'église. (...). *Ngai il faut na yeba yo. Soki oboyi na yeba yo, koma ata héros. Provoké. Koma ata Thabita.* [Moi je dois te connaître. Si tu ne veux pas que je te connaisse, alors deviens au moins héros. Provoque. Deviens même Thabita]. Fais que je te connaisse. *Na lingi ata na mela mayi na ndako na yo. Wapi mama oyo alataka photo na nga? Aza te e e? A rater lipamboli.* [J'aimerais même boire un verre d'eau chez toi. Où est la femme qui a l'habitude de porter mon effigie ? Elle n'est pas là ? Elle vient de rater sa bénédiction]. {Le pasteur sort alors de sa poche un billet de monnaie (dollar américain) et demande à une fille du service de protocole d'aller remettre cet argent à la dite femme}. (...). Alléluia ! *Likamb'oyo eko suka awa te !* [Cette affaire ne va pas s'estomper ici !]²⁹. Il faut qu'on te connaisse par ton dynamisme spirituel, ou par la semence ou par la foi audacieuse. En dehors de ces trois choses, tu n'es pas un héros. (...). {Le pasteur désigne un homme dans l'assemblée et déclare : } *Tat'oyo, il m'a marqué. Boyebi ke il m'a déjà donné 300 dollars. Il m'a marqué. Oza na mutu na nga.* » [Voici un homme qui m'a marqué. Savez-vous que cet homme m'a déjà offert 300 dollars ? Il m'a marqué. Vous êtes dans mes pensées.]

²⁸ Pasteur Denis Lessie (responsable de l'Arche de Noé), sermon sur le dynamisme spirituel, diffusé sur les antennes de NTV (Nzondo Télévision, Kinshasa, le 30 janvier 2006, 16 H 30 – 17 H 45. Il faut semer, c'est-à-dire il faut à tout prix donner de l'argent au pasteur qui en retour prie pour le fidèle : c'est la technique de la semence. Dans l'église de ce pasteur, il y a, à chaque culte, cinq tours de panier : offrande, dîme, *offrande miracle*, offrande du prophète et contributions diverses (don,...).

²⁹ Juron populaire souvent utilisé par les vedettes du théâtre et de la musique populaire kinoise.

Cet exemple de prêche aux allures sans doute anodines est pourtant monnaie courante sur les antennes de radio et de télévision à Kinshasa, à longueur des journées : c'est le pain quotidien des milieux populaires kinois, dépourvus de discernement voire de lucidité psychologique ; il reflète bien un ethos d'accumulation matérielle et une anomie religieuse.

La théologie de la lutte contre les liens de la coutume et la servitude familiale

L'adepte du Ministère du Combat spirituel se caractérise par la renonciation, le rejet du groupe et surtout de la famille, le repli sur soi et sur le nouveau petit cercle de coreligionnaires. Cette attitude, caractéristique des sectes, est le principal indice observable chez l'individu converti. En effet, pour ce dernier, tout ce qui est en dehors du Ministère du Combat spirituel paraît impur. Le premier coup de cette doctrine à la culture est la dislocation familiale. En fait, la lutte effrénée que mènent les « combattants » (les adeptes à ce ministère) contre les liens de la famille, se solde souvent en une rupture du noyau familial : tantôt c'est la femme qui déclare que son conjoint actuel n'est pas le « vrai » et qu'ils doivent donc se séparer, tantôt c'est le mari qui répudie sa femme car ce n'est pas elle que le « Seigneur » a prévue pour lui. Ou alors ce sont les enfants du second lit qui sont déclarés « sorciers » et qui finissent par être jetés dans la rue car ils entravent l'épanouissement du foyer, etc.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que ce « Ministère » est en majorité fréquenté par les femmes, car il y est prêché que chaque femme doit rechercher son « vrai » mari, n'en déplaie au mari actuel. Dans la foulée, plusieurs femmes se lancent dans une espèce de croisade sacrée et tentent de braver leurs conjoints. Parmi ces derniers, les plus visés semblent être les « bureaugames »³⁰. A cet effet, les femmes « victimes » de « bureaugamie » sont invitées à prier et à jeûner intensément – le jeûne pouvant durer plus d'une dizaine de jours – pour retrouver leur véritable âme sœur. Dans ce contexte, la culture africaine et partant congolaise, favorable à la polygamie traditionnelle, est vivement interpellée. Il en est de même pour la solidarité familiale. En effet, pour l'africain, la notion de famille restreinte (papa, maman, enfants) est un élément de la culture occidentale incorporé dans ses us et coutumes modernes et toléré en tant que tel. La vraie famille c'est la « famille élargie » où se retrouvent, hormis le noyau familial classique, les cousins et cousines, les oncles et tantes, etc. Ainsi, selon la tradition africaine, une femme n'a pas le droit de s'opposer à ce qu'un cousin ou une cousine³¹ fasse partie intégrante de son ménage. Le faire serait s'exposer à de vives critiques et à une mauvaise appréciation par la famille (élargie).

Or le Ministère du Combat spirituel prêche justement le contraire : se libérer des liens de la famille, et même se débarrasser des liens de la coutume encombrante, diabolique et assujettissant la femme. « Quand on accueille un membre de famille chez soi, on ouvre une porte d'entrée pour les démons, ces derniers vont perturber votre foyer », dixit Mama Olangi. C'est ainsi que dans la pratique, les adeptes de ce mouvement ont un comportement sectaire accentué : repli sur soi, contacts limités aux coreligionnaires, etc. La coutume ancestrale est un frein à l'épanouissement spirituel. Il est donc recommandé au fidèle de la bannir pour la remplacer par ce que Mama Olangi appelle « la coutume de Jésus ». Cependant il faut bien noter que la coutume de Jésus ne renvoie pas nécessairement à la culture judéo-chrétienne ou

³⁰ Néologisme usité à Kinshasa pour désigner les polygames urbains, par transposition à la polygamie traditionnelle qui est tolérée en milieu urbain, et vivement combattue par le Ministère du Combat spirituel.

³¹ Qu'il s'agisse de ses propres cousins tout comme de ceux de son mari, tout revient au même.

occidentale. C'est tout simplement, dans la plupart des cas, un subterfuge proposé aux adeptes pour esquiver le poids de la tradition.³²

Cette remise en question de la tradition, favorablement accueillie par la gent féminine, n'est pas toujours vue de bon œil par la plupart des hommes non seulement du fait qu'ils ne cachent pas leur adhésion à la survivance des coutumes ancestrales favorables à la domination masculine sur la femme, mais également du fait qu'avec la « doctrine » de Mama Olangi, les femmes constituent désormais un facteur d'insécurité et d'instabilité matrimoniale. Cette situation de déstructuration de la famille engendre une fracture sociale qu'aggrave l'affaiblissement de la solidarité de voisinage. Et nous nous permettons d'affirmer avec Gauthier Musenge et Patrick Matadiwamba³³ que « la cohésion sociale de ces chrétiens désinstitutionnalise la famille et affaiblit les solidarités familiales. Ainsi la précarisation de la famille consacre l'affaiblissement de son rôle intégrateur et protecteur ». En définitive, l'adepte donne l'image d'un individu isolé et atomisé, caractéristique de la dérive sectaire et de l'auto-exclusion sociale.

Le rôle stratégique des « églises de réveil »

Il est évident que les « églises de réveil » remplissent une triple fonction sociale, économique et politique. Leurs dirigeants sont des référents sociaux pour la population kinoise qui, en revanche, trouve en ces structures un lieu de guérison sociale face à sa quête intérieure permanente et à la crise urbaine.

La catéchèse et la pratique des « églises de réveil » sont caractérisées entre autres par des guérisons miraculeuses et des conversions spectaculaires. Mais la reconversion des anciennes élites politiques déchues a une double visée : bénéficier du pardon du peuple naïf en changeant de discours, et, reconquérir, par un calcul politique subtil, le pouvoir perdu. Car ces élites ont compris que ces églises constituent au bout du compte un intéressant espace de socialisation politique, favorable à toute mobilisation et propagande politique. De même, la manipulation psychologique des fidèles par les pasteurs provoque d'importants dégâts dans la société : phénomène « enfant sorcier », escroquerie spirituelle ou matérielle, homicide, fornication sacrée, dislocations familiales, exclusion sociale et aliénation mentale, ..., dégâts du reste impunis à ce jour. Voulant fustiger le comportement mercantiliste de ces leaders religieux, l'artiste musicien Papa Wemba a chanté « Elongi ya Jésus »³⁴ pour illustrer leur affairisme teinté de fourberie.

Par ailleurs, d'aucuns considèrent aujourd'hui ces églises comme de véritables officines de captation de ressources, ou des « boîtes noires » insaisissables par le fisc. En effet, par le biais de dîmes, dons, offrandes et collectes diverses, ces structures amassent d'importants revenus qui ne sont pas encore assujettis par l'impôt. Et l'embourgeoisement insolent de certains leaders religieux qui frise l'enrichissement illicite ne semble émouvoir personne. Certes, certains organisent des actions sociales (hôpitaux, écoles, ...) financées par

³² Mama Olangi, la leader charismatique du Ministère du Combat spirituel, est d'origine tetela. Dans cette ethnie du Congo, la tradition impose plusieurs contraintes à la femme.

³³ Gauthier Musenge Mwanza, et Patrick Matadiwamba Kambamutu, « Évangélisation à Kinshasa : une stratégie d'exploitation ou expression d'une foi ardente ? », in *Cahiers Congolais de Sociologie et Anthropologie*, n° 9, Université de Kinshasa, Département de Sociologie et Anthropologie, p.102.

³⁴ Papa Wemba, « Elongi ya Jésus » (l'effigie de Jésus), CD Fula Ngenge, 1999. Dans cette chanson, l'artiste congolais dit que le nom de Jésus est évoqué par plusieurs opérateurs religieux pour simplement rafler des sous aux fidèles.

l'église mais détournées sciemment ou camouflées sous des raisons sociales diverses comme une « fondation » ou un particulier autrement identifié. En tout état de cause, le bilan économique de ces églises montre que les violons de l'action concrète sont loin de s'accorder avec ceux du discours de prêche.

Enfin, il est clair que ces églises jouent un rôle politique certain³⁵. Plusieurs auteurs pensent que l'action des Etats-Unis consisterait à contrôler l'opinion publique des pays où rayonnent ces églises tout en y insufflant l'idéologie américaine, bloquer l'expansion de l'islam et étouffer dans l'œuf les sentiments de nationalisme et d'anti-américanisme.

Conclusion

Les « églises de réveil » au Congo sont un phénomène récurrent et impressionnant, et une réalité prégnante liée à la mondialisation par le biais du mouvement néopentecôtiste. A mi-chemin entre l'Eglise traditionnelle protestante et le courant pentecôtiste originel, ces églises, sous la direction exemplaire de leaders locaux pugnaces et entreprenants – au sens de *l'entrepreneurship américain* – se sont forgé leur propre credo, credo parfois inqualifiable, insaisissable et proche de la dérive mercantiliste et fondamentaliste. Leur présence sur l'espace public congolais, avec l'implication de leurs médias respectifs, procède d'un nivellement et d'une déconstruction culturels inédits dans l'histoire religieuse du pays.

C'est pourquoi, étant donné l'impact de ces églises sur le corps social de Kinshasa et partant du Congo, il semble nécessaire qu'elles soient intégrées dans le processus de développement social, politique et économique durable du pays, en tant que partenaires et acteurs valables. En effet, ces structures religieuses réunissent en leur sein des fidèles nantis et dynamiques capables de soutenir des actions de développement communautaire. En outre, elles reçoivent d'une manière ou d'une autre le soutien des Eglises pentecôtistes et évangéliques américaines.

Enfin, l'esprit de lucre et du gain instantané qui caractérise les leaders de ces églises ainsi que leurs adeptes, la tendance à une dérive vers l'intolérance et la loi du moindre effort, et la propension vers une culture fétichiste de la vie chrétienne, devraient interpeller l'autorité et toute la société congolaise.

Références bibliographiques

Burgess, S.M., G. B. McGee and P.H. Alexander (ed.), *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, 3rd printing, Michigan, Regency Reference Library, Zondervan Publishing House, october 1989.

Elongo Lukulunga, V., « La surchristianisation au quotidien à Kinshasa. Une lecture de l'autre face de la religion », in *Congo-Afrique*, n° 368, Kinshasa, CEPAS, octobre 2002, pp.463- 479.

Gavalda, B., *Le mouvement œcuménique*, Paris, P.U.F., coll. Que sais-je ?, 1959.

Institut Panos Paris, *Situation des médias en République Démocratique du Congo*, Paris, Ed. Institut Panos Paris (IPP), 2004.

³⁵ Il est intéressant de lire le commentaire fait à ce sujet par Martin Kalulambi Pongo, *Etre luba au XX^e siècle. Identité chrétienne et ethnicité au Congo-Kinshasa*, Paris, Karthala, 1997, p.195.

Kalulambi Pongo, M., *Etre luba au XX^e siècle. Identité chrétienne et ethnicité au Congo-Kinshasa*, Paris, Karthala, 1997.

Laloux, J., *Manuel d'initiation à la sociologie religieuse*, Paris, Ed. Universitaires, coll. FERES, 1967.

Laurent, P.-J., *Les pentecôtistes du Burkina-Faso. Mariage, pouvoir et guérison*, Paris, IRD Éditions/Karthala, 2003.

Lovsky, F., « Le Pentecôtisme est-il une 'secte' ? », in *Réveil, Digeste Chrétien*, n° 15, 4^e année, bi-trimestriel, Paris, avril 1952, pp.14 - 16.

Mayrargue, C., « Trajectoires et enjeux contemporains du pentecôtisme en Afrique de l'Ouest », in *Critique internationale*, n°22, janvier 2004, pp 95-109 ; disponible également en version numérique sur le site <http://www.ceris-sciencespo.com/publica/critique/article/ci22p95-109.pdf>, 30 janvier 2006.

Mbunga Mpindi, P., *Pourquoi le Christianisme tarde à prendre racines en Afrique*, Perspectives Réformées Internationales, Conférence de Kinshasa, 15 juillet 2004, Cathédrale du Centenaire Protestant, Kinshasa, 2004, 21 p.

Musenge Mwanza, G. et Patrick Matadiwamba Kambamutu, « Evangélisation à Kinshasa : une stratégie d'exploitation ou expression d'une foi ardente ? », in *Cahiers Congolais de Sociologie et Anthropologie*, n° 9, Université de Kinshasa, Département de Sociologie et Anthropologie, pp 79-106.

Nomanyath Mwan-a- Mongo, D., *Les Eglises de réveil dans l'histoire des religions en RDC, Questions de dialogue œcuménique et interreligieux*, thèse de doctorat défendue à l'Université Lille III le 18 mai 2005, disponible en ligne sur le site http://www.univ-lille3.fr/theses/NOMANYATH_DAVID/html/these.html, 27 janvier 2006.

Raquin, E., « Représentations et recompositions locales à Kinshasa : les Eglises de réveil et les fan-clubs comme réponses sociales à la crise », in D. Pidika Mukawa et G. Tchouassi (sous la dir.), *Afrique Centrale : Crises économiques et mécanismes de survie*, Dakar, CODESRIA, 2005, pp 289-308.

Rifflet, J., *Les mondes du sacré. Etude comparée des voies du sacré en Occident et en Orient*, Genève, Ed. Mols, 2002.